

■ CULTURE

thionville

Cinq bonnes raisons d'aller voir *Angelo*

Amour, jalousie, vengeance sont au menu d'Angelo tyran de Padoue, création de Cécile Arthus, à Thionville jusqu'à demain. Frais et culotté.

Depuis mercredi, au théâtre en Bois de Thionville, le public se familiarise avec l'univers d'*Angelo tyran de Padoue*, mis en scène par Cécile Arthus. Voici cinq bonnes raisons d'y aller.

Originalité : dès l'entrée, les spectateurs sont captivés par l'ambiance. Des ballons jonchent le sol, deux couples dansent des slows sur Richard Cocciante et Demis Roussos. Déstabilisant. Ça a déjà commencé ? Kitsch mais touchant. S'ajoutent les costumes qui surprennent, voire dérangent certains, car les six personnages, dont les hommes, portent robes et collants fluos. « Le contrepiéd de l'émancipation », explique Cécile Arthus.

Narration : Heidi Brouzeng introduit l'intrigue d'après un texte du dramaturge Jean-Marie Piemme. « Dans ce voyage, je serai votre guide. De quel voyage s'agit-il ? D'un voyage dans le temps ! D'un voyage en vous-même ! Direction l'Italie. Il était une fois, hier, aujourd'hui et demain... » Des prises de paroles et des mots laissés sur des cartons qui font avancer l'histoire tout en dévoilant le côté surréaliste de cette fable qui s'achève sur un « Et si Tisbé choisissait de vivre ? Un labyrinthe s'offre à vous ». A chacun d'imaginer la chute idéale.

Comédiens : dans l'œuvre ori-



Tisbé et Angelo, un duo qui se déchire avec passion. A admirer au théâtre en Bois de Thionville jusqu'à dimanche. Photo Pierre HECKLER

ginale de Hugo, ils sont 13 personnages. Dans son adaptation, Cécile Arthus a choisi de conserver six rôles, dont celui d'Angelo interprété avec hargne par Vincent Chatraix, qui a la gueule de l'emploi, mais aussi Tisbé, incarnée par Estelle Meyer, parfaite dans le personnage de la maîtresse qui ira jusqu'à donner sa vie par amour. Le duo fonctionne parfaitement et bondit d'un sentiment à l'autre avec brio.

Scénographie : sans aucun doute le point fort de la pièce. Le décor est simple mais efficace avec, au centre, un ring sur lequel des duels se jouent et des émotions naissent.

Clins d'œil : en revisitant Hugo, Cécile Arthus a intégré

quelques références cinématographiques au western mais aussi à Tarantino pour le côté sanguinolent. Il y a aussi l'Italie et son carnaval qu'on retrouve dans les costumes et le bal qui amorce l'intrigue. Dans la salle, certains ont cru reconnaître la reine de *Blanche-Neige* pendant que d'autres se sont projetés dans *Bonne nuit les petits* grâce aux paillettes. A voir mais surtout à entendre. Le texte de Victor Hugo écrit en 1834 résonne encore parfaitement aujourd'hui.

Sabrina FROHNHOFER.

Ce soir (19h) et demain (15h) au théâtre en Bois de Thionville. 21 €.